

SAINTE WEREBURGE, VIERGE, ABBESSE ET PATRONNE DE CHESTER, EN ANGLETERRE

(7 e siècle)

Fêtée le 3 février

Sainte Wereburge, vulgairement Werburg, était fille de Wulfère, roi de Mercie, en Angleterre, et de sainte Ermenilde. Elle avait trois frères : Wulfade et Rufin, qui reçurent la couronne du martyre, et Kenred qui mourut à Rome en odeur de sainteté. Une rare beauté jointe à de grandes qualités la fit rechercher en mariage par les partis les plus considérables, mais elle resta inébranlable dans sa résolution de consacrer à Dieu sa virginité. Elle triompha avec beaucoup de gloire des obsessions de plusieurs princes, et en particulier de celles de Werbode, un des plus puissants seigneurs de la cour de son père. Wutfere aimait ce seigneur à cause des services importants qu'il avait reçus de lui; il lui promit sa fille en mariage. Cette promesse affligea sensiblement la reine et les deux princes Wulfade et Rufin. Werbode, qui savait ceux-ci opposés à son mariage, résolut leur perte; ils n'eurent pas plutôt été mis à mort, que le roi, qui avait trempé dans cette abominable intrigue, en conçut la plus vive douleur. Alarmé par les reproches de sa conscience, il rentra en lui-même, fit pénitence et fonda un prieuré, celui de Stone, pour servir de sépulture à ses deux enfants. Wereburge, charmée d'une révolution si peu attendue, ne craignit plus de découvrir à son père l'ardent désir qu'elle avait d'embrasser l'état monastique; il refusa d'abord son consentement; mais il fit, à la fin, si généreusement son sacrifice, qu'il conduisit lui-même sa fille au monastère d'Ely et assista avec toute sa cour à la cérémonie de la profession. Elle quitta ensuite Ely, à la demande du roi Ethelred, son oncle, qui la chargea de rétablir la discipline monastique chez toutes les religieuses de son royaume. Sa conduite était un exemple continu de sanctification. Sa dévotion était si tendre qu'on voyait souvent ses yeux baignés de larmes.

Elle mourut à Trentham, sur la fin du 7 e siècle. On l'enterra à Hambury, comme elle l'avait désiré. Son corps fut transporté à Chester, en 835, et déposé dans une magnifique église qui devint ensuite la cathédrale.

Sous Henri VIII, les reliques de sainte Wereburge eurent le sort de celles de tous les autres saints du royaume elles furent dispersées. De sa châsse on fit un trône épiscopal que l'en voit encore aujourd'hui dans la cathédrale de Chester. On donne pour attribut, à notre Sainte, un troupeau d'oies, parce qu'elle fit venir jusqu'au perron de son château une volée de ces oiseaux qui dévastaient les champs voisins et leur ordonna de cesser leurs dégâts; ce qu'ils s'empressèrent d'exécuter.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2